

Lettre de Henri Ghéon à Jean Paulhan, 1932

Auteur : Ghéon, Henri (1875-1944)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Lettre de Henri Ghéon à Jean Paulhan, 1932, 1932.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14069>

Information sur la lettre

Date 1932
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2023

[1952]

31 Avenue des Ormes

Coville

Bellesme

(Province de Liège)

Belgique

Mon cher Paulhan

Je vous suis bien reconnaissant
 de votre empressement à me faire
 faire et j'accepte très volontiers
 votre proposition de transformer
 cette lettre en chronique. Appelez
 la si vous voulez : Lettre à Jean
 Paulhan sur le cas Mozart. Dans
 ce cas il n'y aura lieu de supprimer
 l'autre les deux ou trois phrases que
 je retire par égards pour Gide) que
 le paragraphe final où je fais valoir
 mes droits... (cinquante lignes, la
 phrase "excusez moi") : c'est du reste
 à vous d'en juger. J'ajoute un
 petit post-scriptum qui tient compte
 de la réponse de Gide - si il n'a pu
 pas publier celle-ci. - Si vous
 préférez disparaître, articulez le
 titre " Sur le cas Mozart ", et com-
 mencez à la sixième ligne : " Dans
 ses derniers Pages de Journal... etc "

Et que vous daignerez lire bien,
 il suffit que la lettre paraisse au
 numéro d'octobre.

Merci encore et bien cordia-
 lement à vous

Henri Ghéon